

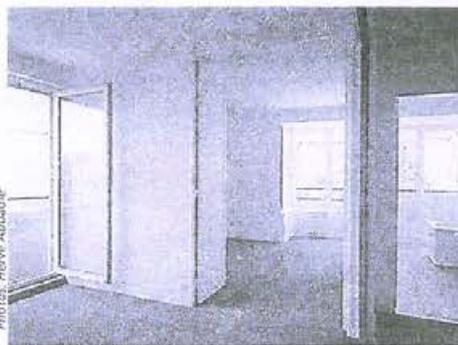
## Parois coulissantes et conteneurs pour redessiner les pièces

L'officine European fonctionne comme une tête chercheuse d'idées grâce à des concours ouverts aux jeunes architectes de neuf pays d'Europe. La règle y est simple: on peut s'envoler sans frein sur les cimes du rêve. La première session, 1988-1989, les encourageait à gambberger sur « les modes de vie » liés au logement, avec entre autres thèmes, la transformation. En règle générale, ces projets qu'on espère « innovants » restent une vue de l'esprit dans le tiroir à poussière des idées. Mais pas toujours.

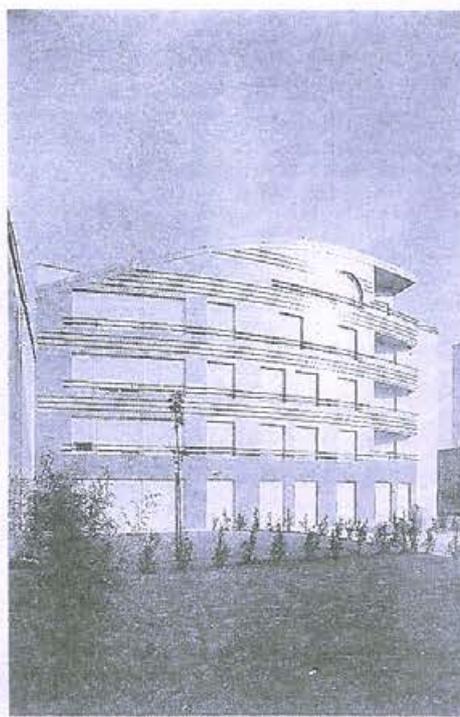
Le groupe Cremonini, Gaubert, Lauvergeat et Moget a pu réaliser son projet (sur la base du PLA, le prêt locatif aidé) à Reims grâce à une société d'HLM, amie de l'innovation, l'Effort rémois. Quarante logements « traversants » (éclairés de bout en bout) reprennent l'idée de base de « l'appartement dans l'appartement », comme l'explique Catherine Lauvergeat, en soulignant que « le projet initial n'a pas été modifié ».

On joue sur une astuce, celle des « coulissants ». Les parois sont dissimulées dans l'épaisseur des cloisons que l'on tire pour fermer une pièce et que l'on range pour ouvrir sur une autre pièce, selon l'humeur, le théâtre intime familial et les besoins pour modifier l'espace vital. Le plan est dessiné, sans entrée et sans couloir, sur le modèle très performant et surtout très chic « des pièces en enfilade des hôtels particuliers ». Toutes les pièces donnent sur le séjour qui les distribue, tout comme les compartiments d'un train donnent sur le couloir.

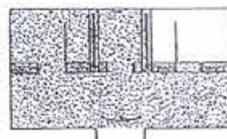
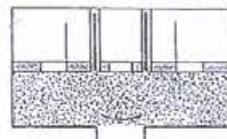
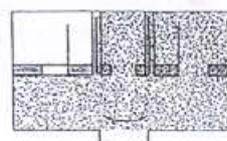
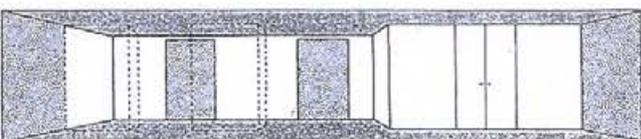
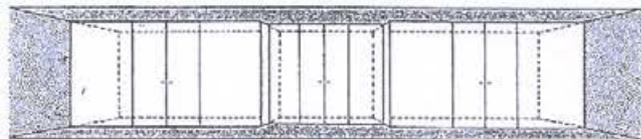
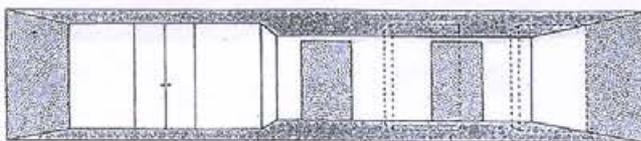
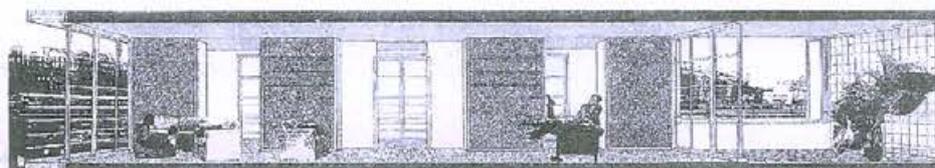
Les deux chambres placées aux extrémités s'ouvrent sur le salon (composé de trois wagons modulables sur 12 m), et chacun peut pirater le train en grignotant une parcelle du chemin de fer (pour une salle de jeux, un bureau, une chambre d'amis, une fête). Les coéquipiers de Catherine Lauvergeat prétendent avec délectation que son séjour en Afrique lui a ins-



Photos: Hervé Abbouffe



A Reims, les architectes Cremonini, Gaubert, Lauvergeat et Moget ont pu réaliser leur projet d'habitat évolutif. Quarante logements HLM ont été conçus sur le principe du « coulissant ». Les parois sont dissimulées dans l'épaisseur des cloisons que l'on tire pour fermer une pièce et que l'on range pour ouvrir sur une autre pièce, selon l'humeur, le théâtre intime familial et les besoins de modifier l'espace vital.



Le plan des appartements à Reims est dessiné, sans entrée et sans couloir, sur le modèle des espaces en enfilade des hôtels particuliers. Toutes les pièces donnent sur un séjour qui les distribue, tout comme les compartiments d'un train donnent sur le couloir. Deux grands coulissants permettent de moduler le séjour et les chambres, créant ainsi des espaces intermédiaires: bureau, salle TV ou de jeux, petit salon, antichambre, chambre d'amis.

son expérience personnelle de tous les schémas de cohabitation imaginable (notamment celui de « néocélibataire »: on vit chacun sa vie mais on vit quand même ensemble) a fortement imprégné le karma du projet.

Un autre projet, perdu cette fois dans les oubliettes architectoniques, joue de façon plus radicale sur la notion du « flexible ». C'est celui de l'équipe Daridan, Manescau, Marzelle et Steeg, sur les quais du Maas à Rotterdam. Un port avec beaucoup de grues très pratiques. L'idée est celle des conteneurs mobiles préfabriqués, des modules qui viennent se greffer sur une structure fixe. On peut ainsi « changer de cuisine comme on change de voiture », ou ajouter des chambres, s'agrandir, se transformer, explique Edouard Steeg en parlant de la « notion d'usure ». On sort la vieille salle de bains pourrie et on clippe la neuve. « Le grand ancêtre c'est Jean Prouvé, précurseur des années 50-60, qui développait la qualité en se servant de l'idée du chantier "à sec", où tout est réalisé en usine, amené par camions et déposé sur les infrastructures. Mais le scénario est un peu fou. En France, on se heurte à une barrière économique mais aussi mentale ».

Ce projet a permis aux architectes de se faire connaître et de construire un foyer Sonacotra à Bordeaux, cette fois très immobile, à part « la mobilité strictement domestique » des volets suspendus sur les rails des balcons. Mais rien n'est vraiment perdu, les Hollandais - plus flexibles comme on le sait à repérer les astuces et aussi à flairer la séduction d'un nouveau marché basé sur la souplesse, la facilité et la rapidité d'exécution - étudient avec eux un projet construit uniquement à partir de modules industriels, une sorte de « Lego », mais cette fois sans partie dure et fixe, ni additions comme dans le projet initial.